



Marcel BOUCHERY

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(4 février 1924 - 27 septembre 2010)

BIOGRAPHIE

04.02.1924	Né à Tournai
07.02.1924	Baptisé à Tournai
1937-1943	Humanités à l'Oratoire St Charles Tournai
1943-1944	Noviciat à Grand-Bigard
02.09.1944	Première profession à Grand-Bigard
1944-1945	Grand-Halleux
1945-1947	Louvain, latin-grec
1947-1949	Professeur à Woluwé St Pierre
1949-1953	Théologie à Vieux-Héverlé
06.05.1950	Profession perpétuelle à Vieux-Héverlé
19.04.1953	Ordination presbytérale
1953-1962	Professeur et conseiller des étudiants à Tournai
1962-1964	Directeur à Grand-Halleux
1964-1965	Directeur à Woluwé St Lambert
1965-1967	Conseiller des étudiants à Liège
1967-1971	Inspecteur scolaire à Tournai
1971-1974	Woluwé St Lambert
1974-1985	Etterbeek, maison de théologie, coordinateur
1985-2001	Maison Provinciale à Schaerbeek (dir. 1994-2001)
2001-2007	Woluwé St Lambert
2007-2010	Home Notre-Dame de Stockel

HOMELIE

Funérailles célébrées à Woluwé St Lambert le 2 octobre 2010

C'est à la fin des années cinquante, à Farnières, aussi bien au noviciat qu'en philosophie que, pour la première fois, j'ai entendu parler de Marcel Bouchery avec admiration et enthousiasme par ses anciens élèves rhétoriciens de Tournai.

"Affection, raison, religion": par leur mise en œuvre dans le quotidien, suite à l'invitation de Don Bosco, Marcel et d'autres avaient conquis ces élèves qui à l'exemple de leurs aînés ont commencé à envisager qu'une vie parmi les jeunes, suivant



une telle pédagogie, cela valait le coup.

J'entends encore Jean-Pierre Piérart me citer quelques titres de dissertation proposés par le Père Bouchery à ses élèves de rhéto. J'en ai retenu un en particulier, le voici : "Il vaut mieux peler des pommes de terre par amour de Dieu que de construire des cathédrales." Pendant trois ans, cette considération nous fut particulièrement bien assortie car s'il est vrai que nous n'avons jamais construit de cathédrales, par contre, des pommes de terre, nous en avons pelé des sacs et des sacs, au petit matin, dans les caves du château, les mains dans l'eau froide, entre la méditation et la messe. Et si, comme le chante Jacques Brel, artiste naissant à cette époque : "C'est à la minceur des épluchures que l'on reconnaît la grandeur des nations", aux dires de l'économe, le Père Michel, nous n'étions certainement pas parmi les plus grands.

Lundi 27 septembre dernier, Victor reçoit un appel téléphonique du home Notre-Dame de Stockel, lui faisant part du décès de Marcel. Il venait de recevoir les soins quotidiens et attentifs du personnel de la maison. Cordial merci à toute

cette équipe qui depuis le mois de mars 2007 l'a entouré de services compétents et chaleureux. Marcel avait-il attendu ce moment pour nous quitter, lavé, rasé, habillé de frais comme depuis toujours, il aimait à se présenter en toutes circonstances et cela jusque devant Saint Pierre? Très cordial merci également à Claude, son plus fidèle visiteur du soir, son admirable frère nourricier.

L'annonce du décès de Marcel fait le tour des confrères et les trouve à leurs occupations quotidiennes. Aussitôt, Claude en informe par internet tous ses correspondants. Dans les heures qui suivent, nous arrivent des témoignages fraternels des maisons, des amis, du Brésil, de Suisse et d'Haïti: estime, partage apprécié du travail, bonheur de l'avoir rencontré, intelligence et sagesse uniques, cordialité, reviennent comme en refrain.

Marcel, c'était un regard, des yeux grand ouverts sur le monde, les autres et lui-même. Des yeux émerveillés de la beauté de la nature, des peintures, des monuments et des paysages, cultivant tantôt les voyages extérieurs, tantôt les voyages intérieurs. De formation classique, il avait retenu de

la sagesse grecque: "Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux."

Marcel, c'était une intelligence, s'évertuant sans cesse à comprendre, et à se poser les bonnes questions. C'est pour-quoi nous avons choisi des textes à propos de la sagesse se laissant découvrir par ceux qui la cherchent. Qu'est-ce qui rend l'être humain heureux? Qu'est-ce qui peut être considéré comme un progrès véritable? Quelles sont les conditions d'une vie personnelle, sociale et fraternelle heureuses? En guise de réponse à ces interrogations, du Christ des évangiles, il avait retenu que toute existence humaine est précieuse, que chacun d'où qu'il vienne est appelé à chercher la vérité, à se connaître dans sa profondeur, à devenir libre, à vivre en paix avec lui-même et les autres? Sur ce chemin "montant, sablonneux, et de tous côtés au soleil exposé" auprès de combien de jeunes, de confrères, d'amis et de participants aux sessions qu'il animait, Marcel ne s'est-il pas attelé courageusement, négligeant les mouches du coche, invitant à l'essentiel? Toujours d'accord avec Saint François de Sales pour ne jamais oublier:

"Que dans le régime des âmes, il faut une tasse de science, un baril de prudence et un océan de patience."

Marcel, c'était un cœur, une oreille, une parole. Un cœur amical, chaleureux, aimant, fidèle en amitié, reconnaissant "trouvant, telle la sagesse, ses délices parmi les humains." Une oreille ouverte, attentive, bienveillante, sans jugement moralisant. Une parole accueillante, éclairante, juste, circonstanciée, marquante, étonnante parfois, toujours appréciée mais dont la maladie ces derniers mois nous a privés et même frustrés, longue souffrance pour lui malheureusement que ce mutisme forcé.

Marcel, c'était un sportif, physiquement, mentalement et socialement. Pour lui le fair-play n'était pas un vain mot car il cultivait le sens de l'équipe, de la communauté, de la vie fraternelle, remarquables expressions vivantes du verset: "Que tous soient un!". Merci Marcel.

Ô Christ, que ceux que le Père t'a donnés, et particulièrement Marcel aujourd'hui, puissent te rejoindre pour que, là où tu es, ils soient aussi avec toi. Amen.

P. Guy LAMBRECHTS
Communauté de Bruxelles